

—Vous savez que c'est impossible, grâce à vous. On n'épouse pas le fils d'un forçat et d'un assassin !

—Vivant, oui, et quand on est obligé de dire ce qu'est le père ! Mais mort, et quand on a aucun aveu à faire...

—Mort ! répéta Mme Lapierre avec stupeur.

—Ne m'interrompez pas !

C'est ma présence, c'est mon existence, qui empêchaient le mariage.

Je vais disparaître, je vais mourir, risana le bandit.

Où vous étions ?

Rien de plus simple.

Si vous voulez vous taire, ou plutôt obtenir... que mon fils se taise, avant trois jours, vous aurez, en règle, l'extrait mortuaire du nommé Louis Clermont, décédé à Buenos-Ayres, il y a trois ans.

—Je ne comprends pas.

—Ces papiers, poursuivait l'intendant Bernard, tout en donnant mes noms véritables, ne mentionneront pas, naturellement, mes états de service, et je vous affirme que le duc s'en contentera, comme les autorités municipales, sans se livrer à aucune enquête.

—Alors, ce sont de nouveaux faux que vous me proposez. Vous voulez que nous devenions vos complices.

—Je veux ce que je veux. Les faux, cela me regarde... Ce n'est pas vous qui les faites... et les pièces seront des plus régulières, je vous le répète.

Je compte sur vous pour faire accepter cette transaction... au jeune homme.

—Jamais ! Jamais il n'acceptera !

—Cela dépend de vous...

Réfléchissez

Si Gaston refuse, c'est le désespoir pour lui, pour vous, pour Mlle de Kandos ; c'est une menace éternelle suspendue sur ma tête, et je n'aime pas ces choses-là, ajouta-t-il d'un ton qui donna la chaire de poule à la malheureuse femme.

S'il accepte, c'est le bonheur et la fortune, une certaine fortune pour lui, car le duc est moins riche qu'on ne croit... mais, si pou qu'il ait, en réalité, c'est toujours plus que votre gueuserie.

Pour moi, c'est la sécurité absolue.

La police ne recherchera plus les morts, enterrés depuis trois ans en Amérique.

Mme Lapierre, bouleversée, hésitait visiblement.

Seu cœur de mère était tout disposé à accepter ce qui pouvait consoler son fils, le rendre heureux, lui donner la femme qu'il aimait.

Mais bien des choses aussi lui répugnaient et l'effrayaient dans cette proposition, dans ce marché, honteux à tous égards, qu'on lui imposait d'une façon si brusque et si inattendue.

—Gaston refusera, dit-elle, et il aura raison, car c'est une infamie.

—Gaston aime-t-il Mlle de Kandos ?

—Oui !

—L'aime-t-elle ?

—Oui !

—Est-il ce que vous appelez un honnête homme, digne d'elle ?

—Oh ! oui !

—Est-elle digne de lui ?

—Certes.

—Eh bien, qu'y a-t-il d'infâme à unir ces deux brave gens ?

—Mais...

—La rendra-t-il heureux ?

—J'en suis certain !

—Préféreriez-vous son désespoir ?

—Oh ! non. Mon pauvre-enfant !

—Alors pourquoi voulez-vous le punir des petits travers de son papa ?

—Lui !

—Dame ! s'il n'épouse pas Mlle Annetto.

—Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! Quelle situation ! C'est épouvantable !

—C'est simple comme bonjour.

Il ne raconte pas mon histoire, que personne ne lui demandera.

Il fournit mon extrait mortuaire...

Il épouse, il part avec sa femme, où bon lui semble, vous suivez vos enfants...

On n'entend plus parler jamais de feu Louis Clermont.

Et je fais trois heureux... sans me compter.

—Alors, vous disparaîtrez... vous quitterez le duc, la France ?...

—Carajo ! comme vous y allez ! Pourquoi ne me demandez-vous pas de me brûler la cervelle, là, tout de suite ?

—Si vous n'étiez pas le dernier des misérables, vous l'auriez fait depuis longtemps !

—Merci du conseil. Mais j'en donne et n'en reçois pas.

Je ferai ce que je voudrai. Je resterai près du duc qui m'aime et que j'adore.

—Cela est impossible, Gaston n'y consentira pas.

—Vraiment ! Et pourquoi ? Est-ce que cela le regarde ? Que craignez-vous donc ? Que j'aille voler ou égorger cet excellent gentilhomme ?

—Ah ! ça, pour qui me prenez-vous donc ? Pour une bête sans doute !

Déstromez-vous.

Canaille... tant que vous voudrez. Idiot, jamais !

Voler ou tuer le duc, mais ce serait donner ma tête au bourreau !

Le premier soupçonné, ne serait-ce point Bernard l'intendant ?

Or, Bernard est comme la femme de César :

On ne doit point le soupçonner !

Il serait perdu, et il tient à sa peau et à son pauvre petit bien-être.

J'ai pu faire perdre la trace de Louis Clermont : je vais l'enterrer de compte à demi avec vous.

Ces choses là ne se recommencent pas.

Non, non, Bernard restera l'ami du duc et le modèle des intendants.

C'est mon intérêt, voyez vous, et je tiens autant à la vie du duc, et à sa fortune, que si j'étais le duc lui-même.

Pourquoi ? Vous ne le savez pas, mais cela est !

L'ex-gaücho parlait avec un tel accent que Mme Lapierre ne pouvait douter de sa sincérité.

Cependant, elle se taisait, luttant entre l'horreur que lui causait cet homme et l'infamie de ses propositions, et le désir secret, mais violent, d'assurer le bonheur de son fils.

—Maintenant, reprit le tentateur, rappelez vous bien ceci, Ernestine :

C'est que le sanglier, quand on l'accule, se retourne et décoûde les chiens.

Mme Lapierre recula en chancelant devant le regard atroce du bandit.